

# Des espoirs de femmes

1<sup>ER</sup> JUIN > 30 SEPT. 2012

ENTRÉE GRATUITE



PHOTOS  
MARTINA  
BACIGALUPO

# EXPO

PHOTO-REPORTAGES

## SAINT-BERTRAND DE COMMINGES

LES OLIVÉTAINS  
L'ANCIENNE GENDARMERIE

PHOTOS  
PIERRE-YVES  
GINET



haute-garonne.fr

# Des espoirs de femmes

1<sup>ER</sup> JUIN > 30 SEPT. 2012

**EXPO**  
PHOTO-REPORTAGES

**SAINT-BERTRAND  
DE COMMINGES**

LES OLIVÉTAINS  
L'ANCIENNE GENDARMERIE

PHOTOS  
**MARTINA  
BACIGALUPO / VU'**

PHOTOS  
**PIERRE-YVES  
GINET**

Plus qu'un mode d'expression, l'art du photo-reportage est une invitation à voir le monde tel qu'il est, c'est-à-dire souvent autrement qu'on ne le pense. C'est à cette lumière que le Conseil Général puise à présent chaque été pour présenter aux Olivétains et à l'Ancienne Gendarmerie de Saint-Bertrand de Comminges des expositions photographiques en témoignage silencieux de la vie et de l'histoire humaine.

« *Des espoirs de femmes* » s'inscrit pleinement dans cette démarche qui, tout en suggérant une large palette de sentiments, présente des parcours saisissants qui forceront sûrement l'admiration et le respect de beaucoup de visiteurs.

Présenté pour la première fois au public, le travail de Pierre-Yves GINET sur les femmes victimes de violences conjugales est aussi un hommage à l'engagement associatif qui accompagne la « *reconstruction* » personnelle de toutes celles qui subissent un tel drame.

En nous dévoilant le quotidien de Francine, femme du Burundi, Martina BACIGALUPO nous montre le long et patient combat d'une femme pour reconquérir son autonomie corporelle et sa dignité de femme. Primé lors du festival « *Visa pour l'image* » de Perpignan en 2010, ce reportage sera également présenté par le Conseil Général à l'automne prochain sur les cimaises de la MJC Roguet à Toulouse.

Assurément en faisant le choix du photo-reportage, le Conseil Général s'engage sur le chemin d'un art qui expose des faits parfois plus difficiles à appréhender que ne saurait tenter de le faire notre seul imaginaire.

Pourtant, tout en saisissant le cœur des événements dont témoignent les auteurs de ces deux reportages et malgré l'ampleur du vécu saisi par l'image, cette exposition révèle aussi dans toute l'authenticité des rencontres présentées l'admirable capacité de ces femmes à faire encore, malgré toute la violence dont elles sont victimes, le pari de l'avenir.

A ce titre, il ne m'étonnerait pas que la force de l'image confère à beaucoup l'envie de faire de cette visite le moment privilégié d'un hommage sincère et profond qui puise sa source dans un humanisme universellement partageable.

**Pierre Izard**

Président du Conseil Général de la Haute-Garonne

## DES ESPOIRS DE FEMMES

Victimes de violences conjugales en Europe, victimes collatérales de vengeances ou de causes qui les dépassent et ne les concernent pas en Afrique, les deux expositions photographiques présentées cette année à Saint-Bertrand de Comminges nous mettent en relation avec des femmes dont on a voulu nier l'identité.

Au passage, elles nous en disent long, aussi, sur ces hommes qui cessent d'être des hommes pour se comporter en bourreaux, et considèrent que l'autre est leur chose, leur propriété. Ils ne le font même pas au nom d'une quelconque raison d'État, mais en leurs noms propres - si le terme convient encore - et seraient presque pire alors que des bourreaux assermentés. Mais ne nous hasardons pas à dresser un classement du bourreau selon qu'on l'autorise à l'être ou qu'il se l'autorise lui-même. Toujours en niant l'autre, ce dernier abandonne toute dignité et toute humanité.

À l'opposé, dans la résistance et la reconstruction de soi - morale, et même physique - les victimes combattent pour leur intégrité, leur survie et la survie de leur famille, ainsi que pour la conservation ou la restauration du lien protecteur de la maternité ou du lien social. Elles livrent une leçon de courage et de ténacité face aux violences aveugles et inhumaines dont elles ont été « *l'objet* ».

Quand ceux qui les frappent ou les mutilent nous offrent le triste spectacle d'une humanité lâche muée en horde de monstres, elles nous rappellent que, face à l'ignominie ou la négation de soi, il demeure un droit toujours opposable : tenir, debout, digne et tourné vers l'avenir.

Pierre-Yves Ginet a passé plusieurs mois auprès de femmes battues que recueille un centre d'accompagnement associatif de Belgique. Il les a suivies dans leur quotidien, de même que leurs enfants, victimes directes ou collatérales de la situation.

Il nous fait le récit, en soixante photographies commentées, de leur lutte pour restaurer ce que l'autre a tué en elles : l'estime de soi, la confiance, la possibilité de faire des projets et de croire.

Cette restauration est longue. Le parti pris de Pierre-Yves Ginet de suivre dans la durée les sujets de son reportage témoigne très justement de chacune des étapes, infimes et pourtant essentielles, de ce chantier colossal.

Il nous aide ainsi à « *changer le regard porté sur celles qui tentent de sortir de la violence conjugale* » et, « *à comprendre cette maltraitance* ». Il nous pousse aussi à mesurer « *combien le cliché de la victime soumise et passive, faible de caractère, est erroné* » et, de fait, à « *appréhender le courage indispensable pour faire face à la peur, se lancer dans le vide au niveau affectif, social, financier, tout en protégeant ses enfants. Une force qu'il faut savoir chercher très loin, quand on a vécu des années d'humiliations et de coups.* »

A Bujumbura, capitale du Burundi, Martina Bacigalupo témoigne du quotidien de la vie de Francine, devenu une épreuve. Après la mort de son mari, son beau-frère lui a infligé une punition indélébile, en lui coupant les deux avant-bras. Profondément handicapée, elle a aujourd'hui besoin d'assistance pour le moindre geste de la vie quotidienne : se nourrir, se laver... des activités nécessaires devenues difficiles pour Francine qui, avec ce traumatisme, a perdu son autonomie.

Comme Pierre-Yves Ginet, Martina Bacigalupo a pris ce temps indispensable au vrai travail de photo-reportage qui s'intéresse à l'individu. Car on ne témoigne pas ici de conflits entre nations ou du théâtre d'opérations militaires, mais bel et bien d'un territoire de l'intime, forcément plus complexe et plus difficilement saisissable ou dicible. Ce travail requiert à la fois de s'investir dans la durée, au plus près des êtres, sans pour autant renoncer - c'est la difficulté - à la nécessaire distance d'avec son sujet.

Comme le dit si bien Christian Caujolle, Martina Bacigalupo nous livre ici « *une situation dramatique et révélatrice sur laquelle elle porte un regard amical, comme une caresse douce, émerveillée comme nous de cette capacité à aimer la vie, à regarder vers l'avant, à faire le pari de l'avenir après avoir subi la violence dans sa chair. Il ne faut pas y voir une affirmation d'optimisme déplacé, simplement la preuve d'une juste estimation des faits en même temps qu'une belle confiance dans ce que la photographie peut faire partager* ».

L'un et l'autre des photo-reportages proposés durant l'été à Saint-Bertrand de Comminges nous proposent ainsi de partager une empathie sans sympathie excessive, un regard juste sur des êtres que l'on a voulu nier, et qui se battent. Ce faisant, ils en restituent la dignité et en restaurent l'identité. Ce faisant, aussi, ils nous réconcilient avec ce que les bourreaux - même quotidiens et si souvent tout proches - avaient tenté d'abolir : l'humanité. Une, indivisible, et indissoluble dans la cruauté.

Au final, c'est peut-être aussi et surtout l'espoir que Pierre-Yves Ginet et Martina Bacigalupo restaurent et donnent à voir. Et la foi en l'humain, capable toujours de se reconstruire, de se réinventer, de renaître. Ici, il est question de femmes. La mère, la mère toujours recommencée...

**Emmanuel Delandre**

Directeur artistique des expositions de l'été photographique de Saint-Bertrand de Comminges

A Bujumbura, capitale du Burundi, chaque jour de la vie de Francine est une épreuve. Après la mort de son mari, son beau-frère lui a infligé une punition indélébile, en lui coupant les deux avant-bras. Profondément handicapée, elle a aujourd'hui besoin d'assistance pour le moindre geste de la vie quotidienne : se nourrir, se laver... des activités nécessaires devenues difficiles pour Francine, qui avec ce traumatisme a perdu son autonomie. Cette femme burundaise vit séparée de sa jeune fille Bella, qui étudie au sud du pays, loin de la capitale. Elles se retrouvent parfois pendant les vacances et prennent alors soin l'une de l'autre. Avec un œil généreux, plein de tendresse pour Francine et Bella, Martina Bacigalupo a pu assister de 2008 à 2010 à cette relation exceptionnelle, et capter la complémentarité unique qu'elles ont offerte à son regard.

« Umumalayika - Ange est, dans sa capacité à accompagner un seul personnage, à l'approcher sans nous transformer en voyeurs mais tout en allant au plus profond de sa vie quotidienne et de ses sentiments, exemplaire de la démarche. Une situation dramatique et révélatrice sur laquelle la photographe porte un regard amical, comme une caresse douce, émerveillée comme nous de cette capacité à aimer la vie, à regarder vers l'avant, à faire le pari de l'avenir après avoir subi la violence dans sa chair. Il ne faut pas y voir une affirmation d'optimisme déplacé, simplement la preuve d'une juste estimation des faits en même temps qu'une belle confiance dans ce que la photographie peut faire partager. » Christian Caujolle.

L'exposition Umumalayika - Ange, se compose d'une trentaine de tirages photographiques, accompagnés de dessins et collages réalisés en collaboration avec l'artiste mozambicain Magule Wango.

Cette exposition sera également présentée à la MJC Roguet Saint-Cyprien Toulouse, du 8 octobre au 16 novembre 2012.

Martina Bacigalupo est représentée par

**VU'**  
l'agence

## MARTINA BACIGALUPO

“ UMUMALAYIKA - ANGE ”  
Burundi

présentée aux Olivétains



« Francine »

Francine se déshabille pour aller prendre une douche.  
(Association pour les Droits de la Femme, Bujumbura, 2008)



« S'habiller »

Les assistantes aident Francine à s'habiller.  
(Association pour les Droits de la Femme, Bujumbura, 2009)



« Toietta »

Bella, 7 ans, lave les dents de sa mère.  
(Association pour les Droits de la Femme, Bujumbura, 2009)



« L'Après-midi »

(Association pour les Droits de la Femme, Bujumbura, 2009)



« Le vol I »

Francine chez les radiologues.  
(Bujumbura, 2009)



« Jeux »

Francine joue avec sa fille Bella.  
(Bujumbura, 2009)



« Repos »

Francine, avec sa fille, se repose sur le sable.  
(Bujumbura, 2009)



« Fara »

(Francine, 2009)



« L'arbre » (collage)

Dessin : Magule Wango / Photographie : Martina Bacigalupo

## BIOGRAPHIE

Martina Bacigalupo est née en 1978 à Gênes.

Après avoir étudié la littérature et la philosophie en Italie, Martina Bacigalupo étudie la photographie au London College of Communication de Londres.

En 2005, elle remporte le Black & White Photographer of the Year Award. Elle a été l'assistante de la photographe Giorgia Fiorio à Paris, où elle rejoint le Reflexions Masterclass.

Lors des quatre dernières années, Martina, basée au Burundi, a travaillé en Afrique de l'Est, où elle se concentre sur les droits de l'homme. Elle travaille alors pour les Nations Unies, avant de collaborer avec différentes ONG internationales comme Human Rights Watch, Care, Médecins Sans Frontières et Handicap International.

S'inscrivant pleinement dans la tradition de la photographie documentaire, elle est tout particulièrement impliquée dans la question de la condition de la femme en Afrique. Elle réalise, avec Umumalayika-Ange et Les femmes de l'arrière cour, des reportages où la pudeur de son approche n'enlève aucune force au propos qu'elle défend.

Martina Bacigalupo a participé au Joop Swart Masterclass du World Press Photo en 2008 et a remporté le Amilcare Ponchielli Grin Award en 2009.

En 2010, elle a été récompensée du Prix Canon de la Femme Photojournaliste dans le cadre du festival Visa pour l'image de Perpignan.

Martina Bacigalupo vient tout juste, en outre, de se voir décerner la Bourse FNAC 2011.

Après Cédric Gerbehaye (également membre de l'Agence VU) lauréat de la Bourse FNAC 2010, Martina Bacigalupo est lauréate de la Bourse Fnac 2011 dotée de 8 000 euros pour aider au financement de son sujet sur les conséquences tragiques (fistules obstétriques et mortalité périnatale) liées à l'accouchement des femmes en République Démocratique du Congo et au Burundi.

« Je voudrais poursuivre cette enquête sur la condition des femmes dans les pays en développement d'Afrique de l'Ouest où, pour des raisons d'extrême pauvreté le plus souvent, l'acte d'enfanter comporte des risques pour la mère. »

« *Vous ne pouvez pas rester comme ça, Madame...* ». Les policiers ou les interlocutrices des associations de soutien aux femmes battues prononcent souvent cette phrase, après avoir entendu les témoignages de celles qui vivent la violence conjugale. Le problème concernerait une femme sur six en Belgique, de tous âges et toutes classes sociales.

Face à ce fléau, ces femmes ne sont pas seules. Les lois, les forces de police, les avocats et l'appareil judiciaire ont progressé. Mais surtout, des associations possèdent une expertise exceptionnelle, en matière d'assistance aux victimes. « *Solidarité femmes et refuge pour femmes battues* », à La Louvière, offre toute la palette des apports possibles : un accompagnement dans la durée, pour des femmes vivant toujours au domicile conjugal ; et surtout un hébergement d'urgence, adapté aux femmes seules ou avec enfants, dont plus de trois mille personnes ont bénéficié depuis trente ans. Leur première préoccupation est la mise en sécurité des victimes, avec une solution logistique complète. Le refuge aide les hébergées à se reconstruire sur le plan psychologique. Des activités spécifiques destinées aux enfants, victimes directes ou collatérales de la situation, sont également développées. Le centre offre aussi une rupture avec l'isolement dans lequel trop de femmes étaient confinées. Enfin, toutes les personnes soutenues par l'association peuvent bénéficier d'un appui sur le plan juridique et social, d'un soutien pour leurs recherches d'emploi ou de logement.

Ces dernières années, d'autres services ambulatoires dédiés aux femmes victimes de violences ont vu le jour sur le territoire de la Communauté française de Belgique. Les conseillères de « *Violences conjugales, ça vaut pas l'coup* », à Namur et Sambreville, proposent ainsi un « *coaching permanent* » très complémentaire.

Force de ces associations, leurs intervenantes font preuve d'un engagement personnel hors normes. Toutes partagent d'abord la conviction qu'il est possible de sortir de la violence. Individuellement, lorsque l'on est victime, en s'appuyant sur les structures existantes qu'il conviendrait de développer. Mais aussi collectivement, en instaurant enfin une « *tolérance zéro* » sur le plan judiciaire ; en prenant pour cibles tous les types de violences et notamment les violences psychologiques ; et bien sûr, en mettant davantage l'accent sur la prévention et la sensibilisation.

Mais, selon ces défenseuses des droits des femmes, il est également nécessaire de changer le regard porté sur celles qui tentent de sortir de la violence conjugale. Comprendre cette maltraitance. Voir combien le cliché de la « *victime soumise et passive, faible de caractère* » est erroné. Appréhender le courage indispensable pour faire face à la peur, se lancer dans le vide au niveau affectif, social, financier, tout en protégeant ses enfants. Une force qu'il faut savoir chercher très loin, quand on a vécu des années d'humiliations et de coups.

L'exposition « *Vous ne pouvez pas rester comme ça, Madame...* » se compose d'une soixantaine de tirages photographiques légendés. Elle est présentée pour la première fois au public.

Pierre-Yves Ginet est représenté par l'agence Rapho.

## PIERRE-YVES GINET

“ VOUS NE POUVEZ PAS RESTER  
COMME ÇA, MADAME... ”

De l'urgence à l'indépendance,  
pour sortir des violences conjugales

présentée à l'Ancienne Gendarmerie



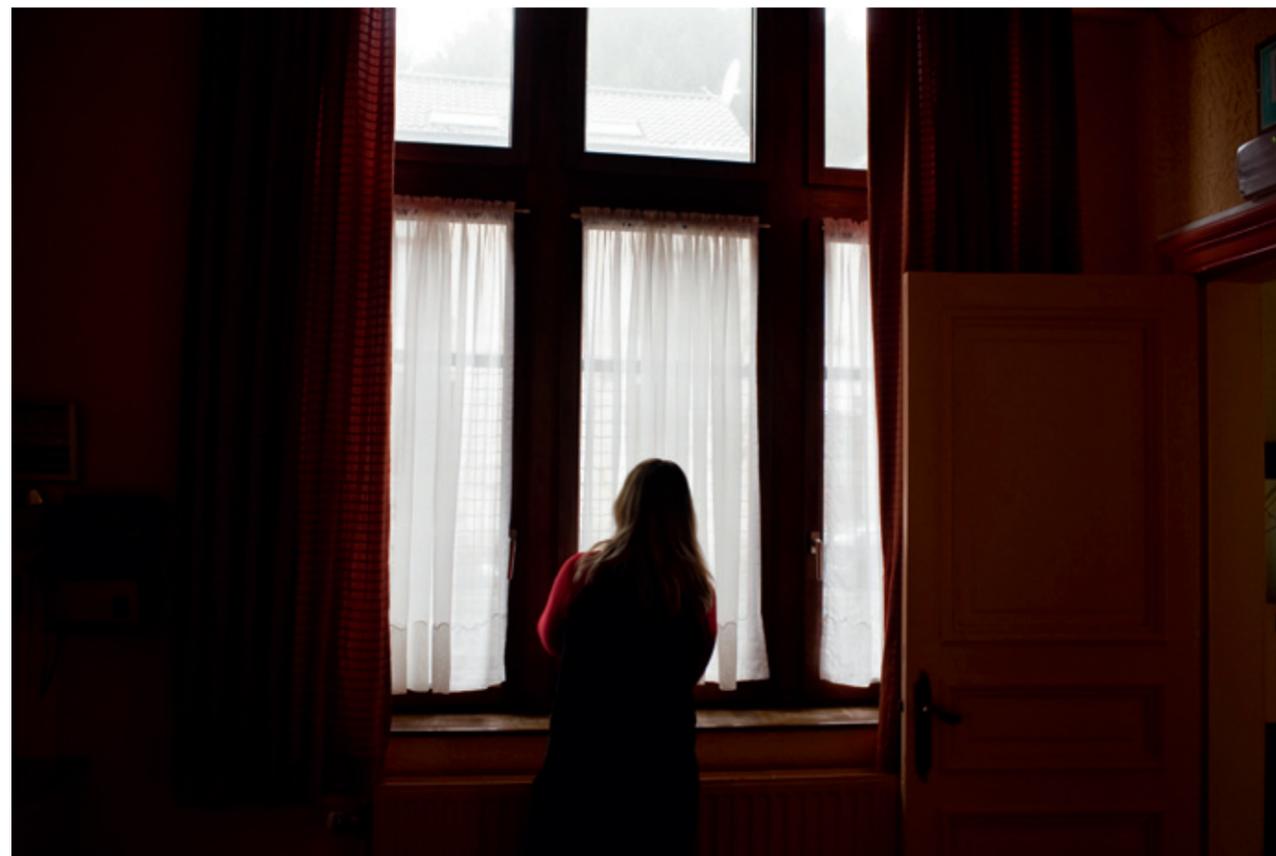
Aidée d'une hébergée, Anna Collinet, responsable de l'hygiène et de la sécurité du refuge de La Louvière, déplie un lit d'appoint pour accueillir, en urgence, une femme et son enfant en bas âge. Victime de menaces graves de la part de son ancien compagnon, cette ex-hébergée a préféré retourner temporairement vers le refuge plutôt que d'être confrontée à son agresseur, qui l'attendait devant son domicile.

L'urgence est une notion centrale de la maison d'accueil, comme le souligne Josiane Coruzzi, directrice : « Elles vivent au rythme des accalmies et des crises successives. Lorsqu'elles arrivent, c'est parce qu'au cœur d'une crise, il y a un moment où elles craignent pour leur vie, celle de leurs enfants ».

La plupart des femmes violentées quittent puis retournent au moins une fois avec leur conjoint, avant une rupture définitive.

De nombreuses femmes ont été hébergées à plusieurs reprises au refuge : « Ces allers-retours - qui n'en sont pas en fait - sont normaux ! Il y a plusieurs dimensions dans le couple : mon rapport affectif à l'autre, mon rapport économique à l'autre, social, s'il y a des enfants qui nous relient bien sûr. Pour qui que ce soit, il est très difficile de faire d'emblée et sans aucun regret, le deuil d'une telle relation, que l'on pensait durable. En général, on s'accroche longtemps à l'espoir que cela puisse à nouveau marcher. Même si on est victime de violences », renchérit Josiane Coruzzi.

24 février 2011 - La Louvière - Belgique.



Au refuge de La Louvière, V. scrute la rue à travers une fenêtre. C'est la troisième fois qu'elle vient au centre, au cours de cette année. Son fils de huit ans, installé avec elle, est scolarisé, comme tous les enfants hébergés. Son mari a trouvé l'adresse du refuge, pourtant confidentielle : il rôde, la harcèle et la menace par téléphone chaque jour. Du matin au soir, elle angoisse, craignant l'enlèvement de son fils, accompagné dans toutes ses sorties vers l'école par le personnel de l'établissement. Elle quittera le refuge au début de l'année 2011, après le suicide de son conjoint. Employée dans une grande surface, elle aura pu compter sur la compréhension de son employeur pendant toute la durée de son hébergement au refuge et retrouvera son travail à l'issue de son dernier séjour.

La sécurité des femmes et des enfants est la priorité de l'organisation. Dans un certain nombre de cas, le danger étant manifeste, l'éloignement du lieu de vie commune est nécessaire. De fait, la plupart des personnes hébergées viennent de partout en Wallonie. D'autres maisons d'accueil du territoire belge ont été le théâtre de drames, des conjoints s'étant introduits dans les locaux. Le refuge de La Louvière n'a jamais eu de problèmes majeurs en la matière et ce, même si quelques hommes ont fini par trouver l'adresse. En cas de souci, la police communale réagit très rapidement aux appels des intervenantes.

24 février 2011 - La Louvière - Belgique.



Dans une des salles communes du refuge de La Louvière, Christelle console Armelle suite à un différend avec sa fille. Armelle est arrivée au refuge en janvier 2011, avec ses deux enfants de douze et quatorze ans, à la suite de violences subies lors de son second mariage.

Dans l'enceinte du refuge, outre l'aide conséquente des intervenantes, l'appui collectif des autres hébergées joue un rôle majeur. La reconstruction d'un réseau social est primordiale pour des femmes

souvent seules, ayant été isolées par leur conjoint. Les éducatrices en charge du soutien psychosocial, conscientes de cette dimension thérapeutique offerte par le groupe, utilisent aussi cette dynamique dans l'accompagnement des hébergées. Et au-delà, des liens d'amitié forts se créent au refuge.

14 mars 2011 - La Louvière - Belgique.



Pendant une partie de « jeu de l'oie », Laetitia, hébergée depuis janvier 2011, bloque sur une question relative à l'estime de soi : en larmes, malgré le soutien de l'animatrice et le travail accompli depuis plus de deux mois, la jeune femme n'arrivera pas, ce jour-là, à dépasser l'obstacle.

Âgée de vingt-huit ans, Laetitia est arrivée au refuge de La Louvière, après un parcours familial et sentimental chaotique, au cours duquel elle a été victime de violences à de multiples reprises.

14 mars 2011 - La Louvière - Belgique.



Amélie, hébergée au refuge de La Louvière pendant cinq mois en 2009. Avant de rejoindre le centre, elle était déjà séparée de son conjoint depuis deux ans, avait un emploi et vivait avec son fils en bas âge. Elle était harcelée par cet homme, délinquant récidiviste, qui ne supportait pas la séparation et l'instauration de règles pour la garde de son fils.

La sachant soutenue par ses collègues de travail, il la menaçait jusque dans l'entreprise, n'épargnant pas ses collaborateurs. Une de ses innombrables visites impromptues a dégénéré. Amélie a été rouée de coups. Dans les jours qui suivirent, elle a été accueillie au refuge.

Lorsque l'on évoque son histoire, les éducatrices ou dirigeantes du

refuge se rappellent toutes avoir eu très peur pour elle, du fait de l'extrême violence et du profil de son ex compagnon.

Certaines évoquent notamment la crainte du « *crime d'honneur* ». L'autre souvenir marquant concerne son amitié avec Laetitia, une autre hébergée de l'époque.

Aujourd'hui, Amélie a repris son activité professionnelle dans une entreprise qu'elle apprécie, elle a refait sa vie avec un autre homme, et Laetitia est la marraine de son deuxième enfant.

24 mars 2011 - Heppignies - Belgique.



Emilie Delmotte a rejoint le refuge pour femmes battues de La Louvière en 2007. Polyvalente, comme tous les membres de l'équipe, elle travaille principalement au soutien psychologique des hébergées. Formée notamment aux techniques de thérapie narrative, elle accompagne les femmes, lors d'entretiens - au moins - hebdomadaires, pour les aider à extérioriser leurs émotions, leurs problèmes et les amener à prendre conscience de l'anormalité de ce qu'elles ont subi. La plupart des personnes suivies sont d'une grande fragilité psychologique, elles ont traversé plusieurs étapes de vie difficiles. Elles sont souvent étouffées par des sentiments de honte et de culpabilité, fruits d'années de dénigrement, de contrôles,

d'humiliations et d'isolement imposés par un conjoint manipulateur. Emilie Delmotte s'entretient ici avec C., dans la « *salle des émotions* », pièce du refuge dédiée à ces séances. Cet échange a été demandé par C., cette dernière se sentant « *à bout* » : victime de violences physiques lourdes de la part de son compagnon, elle l'a quitté pour venir au refuge, peu de temps après la naissance de leur enfant. À l'issue de son séjour, le harcèlement continu de son ex-conjoint a repris, accompagné de menaces extrêmes, contraignant C. à revenir plusieurs fois au centre.

10 décembre 2010 - La Louvière - Belgique.



Josiane Coruzzi et Mireille Bertieaux, piliers de l'association « Solidarité femmes et refuge pour femmes battues », se recueillent sur la tombe de Marianne Liébin au cimetière de Seneffe.

Son compagnon la frappait constamment. Dépendante financièrement, elle vivait sous son contrôle permanent. À bout, elle avait fini par rejoindre le refuge, en septembre 1984, avec son plus jeune fils. Elle y est restée dix semaines, avant de rentrer, de peur de voir ses enfants placés.

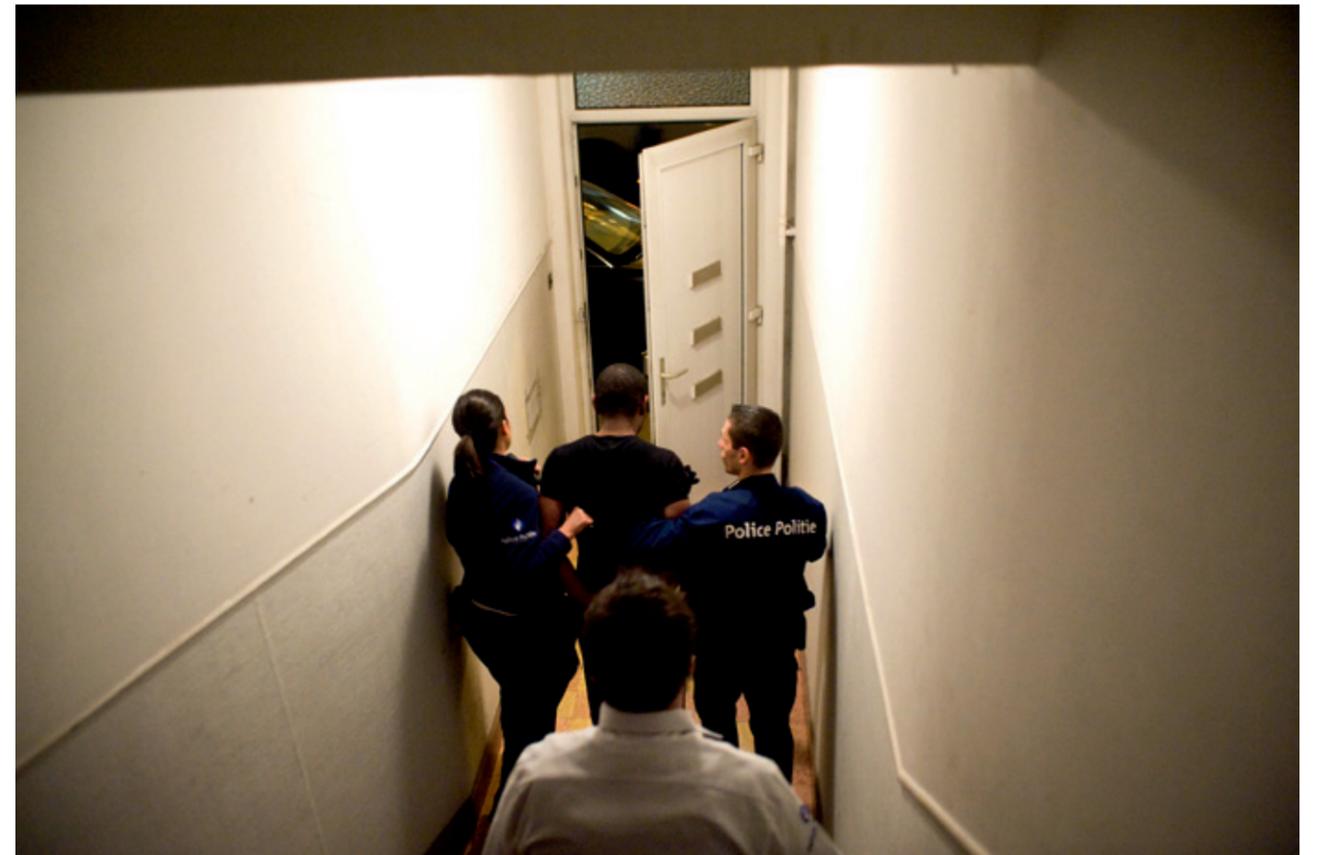
Le jour de son départ de l'établissement, elle a croisé son conjoint dans la rue. Il lui a pris son fils. Mireille Bertieaux se souvient : « Elle est revenue prendre ses affaires au refuge, elle avait une joue

marquée, il l'avait giflée. J'ai essayé de la retenir en pointant ses mensonges, que cela allait recommencer... Il avait leur fils avec lui. Elle a fait ses bagages et elle est partie ».

Trois mois plus tard, dans la nuit, l'homme asséna de nombreux coups à Marianne Liébin avant de la projeter dans les escaliers de la cave. Elle avait trente-quatre ans.

Aujourd'hui encore, les pionnières du refuge ont du mal à retenir leurs larmes en évoquant l'histoire de cette jeune femme.

23 mars 2011 - Seneffe - Belgique.



Interpellation d'un auteur de violence conjugale. Les policiers sont intervenus suite à l'appel téléphonique de sa femme. L'homme, rentré ivre au domicile familial, a lancé des objets dans l'appartement, causant de légers dégâts matériels, mais a surtout insulté et frappé sa femme devant leurs enfants en bas âge.

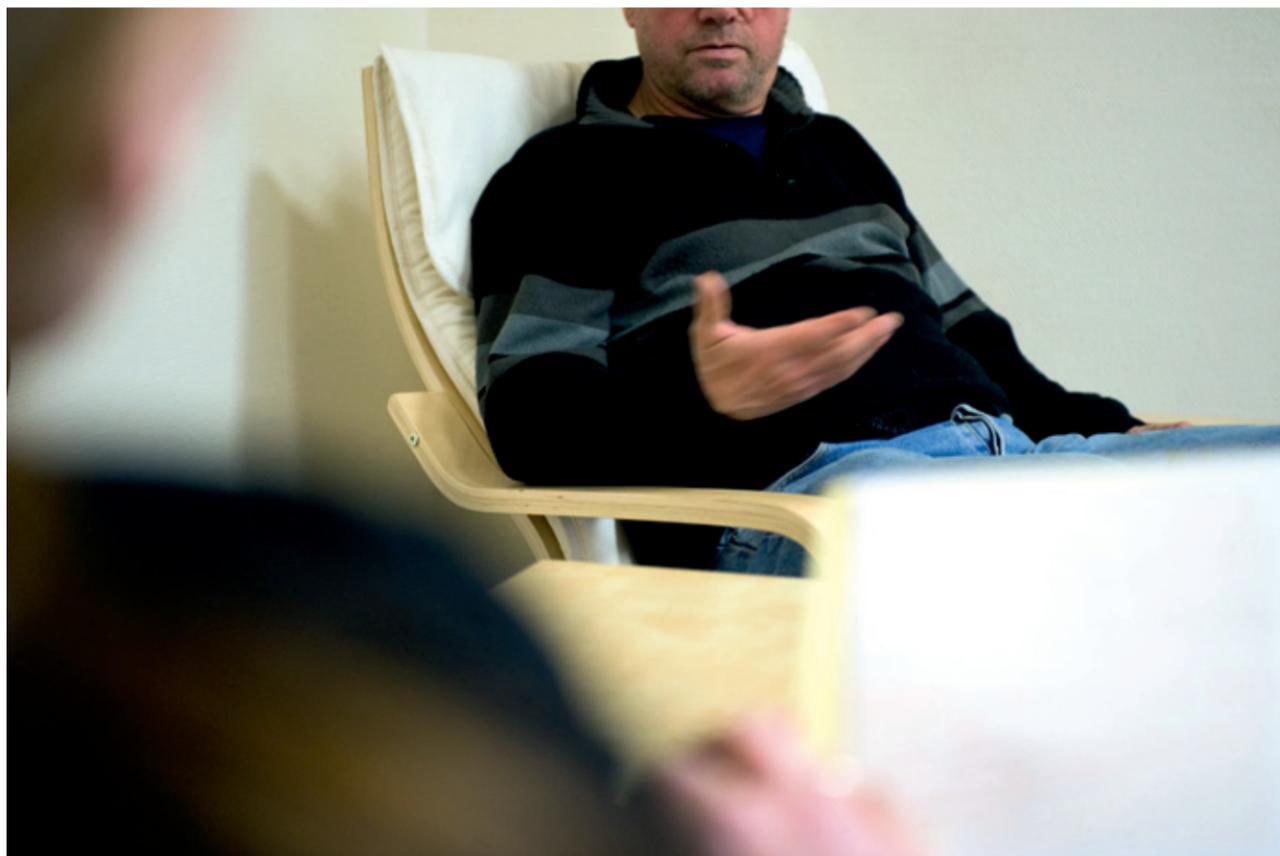
Fou de rage et ne répondant pas aux injonctions des forces de l'ordre, les policiers ont dû faire usage de la force pour le maîtriser et l'ont privé de liberté, pour la nuit, avant de le présenter au Procureur le lendemain matin.

En matière de violences conjugales, les peines prononcées dépendent souvent de la sensibilité des magistrats. Les délais de citation posent

également problème ; la sanction devrait être rapide pour mettre un coup d'arrêt, ce qui n'est pas le cas.

De nombreux intervenants de la chaîne de lutte contre ces violences rappellent l'exemple d'une Procureure du Roi de l'arrondissement de Liège, qui avait, en 2003, décrété la « tolérance zéro » sur cette question : quels que soient la gravité des faits et le type de violence (physique ou psychologique), l'auteur présumé devait être systématiquement présenté au magistrat, avec a minima un rappel à la loi et éventuellement une mesure d'éloignement temporaire.

26 mars 2011 - Uccle - Belgique.



Paola Lalla, psychologue de Rescue, reçoit un homme ayant eu des gestes violents dans le contexte familial. Cette nouvelle rencontre s'inscrit dans le cadre du travail qu'elle accomplit avec lui depuis plusieurs mois.

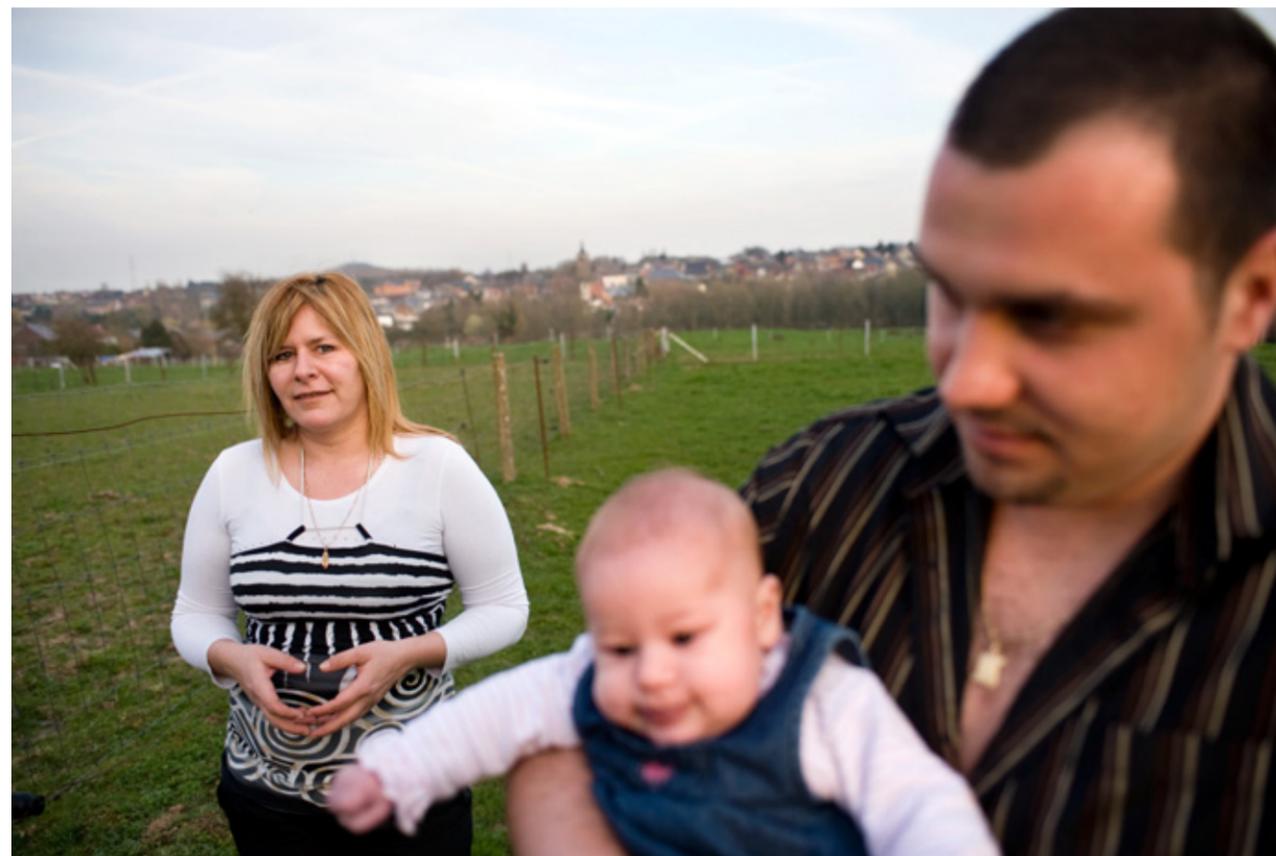
Rescue est un service offert par la Commune de Sambreville, visant à « lutter contre les comportements délictueux et violents ». Sur la quarantaine de dossiers traités annuellement, la moitié concernent des violences conjugales.

Avec ces hommes, suivis individuellement, Paola Lalla travaille essentiellement autour de la prise de conscience de l'existence d'une victime, des facteurs déclencheurs de la violence et de l'apprentissage d'autres modes de communication.

Paola Lalla souligne que les résultats encourageants qu'elle constate, doivent être pondérés par le filtre initial qu'elle doit s'imposer :

*« Pour une bonne moitié des hommes que j'accueille, il s'agit d'un problème de gestion de la colère, de l'émotion. Les autres sont souvent des manipulateurs pervers : pas de souffrance, pas de remise en cause, pas de mentalisation. Pour ceux-ci, je ne peux rien faire et je refuse d'aller au-delà de l'entretien initial ».*

17 mars 2011 - Sambreville - Belgique.



*« Je m'appelle Linda, je suis institutrice maternelle. Mon ex-époux me battait. Coups de poing, coups de pied, ... J'étais anéantie, je pensais souvent au suicide, je ne savais plus où me tourner. Un jour, une collègue m'a donné le numéro de téléphone du refuge pour femmes battues de La Louvière. Au fur et à mesure des séances, Graziella Mangione, l'éducatrice en charge du service ambulatoire du refuge, m'a ouvert les yeux sur ce que je vivais. J'ai d'abord compris que ma situation n'était pas normale. Car lorsqu'on est prise dans ce cercle vicieux de violence, de réconciliation, de cadeaux, d'amour et à nouveau de violence, on ne sait plus. Grâce à ces échanges, j'ai pu voir qu'il y avait des gens autour de moi, des portes ouvertes pour moi si je ne m'en sortais pas toute seule.*

*Ça m'a donné la force de partir. C'était il y a bientôt quatre ans. Après mon divorce, j'ai rencontré Jonathan. J'avais un peu peur au début, je*

*pleurais beaucoup parce que je ne retrouvais pas mes repères, je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. Je me disais : « Ce n'est pas possible de me donner autant d'affection ». Et puis de fil en aiguille, à le voir me donner un coup de main dans les tâches ménagères, être joyeux, attentionné, vouloir faire des choses avec moi à l'extérieur, ça m'a fait avancer. Et voilà. Je suis super contente, j'ai un beau ménage, ça me donne beaucoup de force, ça m'aide aussi à progresser dans mon travail. Et nous avons eu notre petite Leslie. Je suis très heureuse. Je souhaite la même chose à toutes les femmes qui vivent la violence. On peut en sortir. »*

24 mars 2011 - Châtelet - Belgique.

## SITUATION GÉNÉRALE DES VICTIMES DE VIOLENCES CONJUGALES EN FRANCE

### VIOLENCE CONJUGALE :

La violence conjugale s'inscrit dans un processus au cours duquel, pour instaurer et maintenir une supériorité, le partenaire recourt à la force, à la menace, à la contrainte ou à tout autre moyen de pression ou de maltraitance.

La violence conjugale peut prendre plusieurs formes : psychologique, verbale, physique, sexuelle, économique...

### EN FRANCE :

- Une femme sur 10 est victime de violence conjugale entre 20 et 59 ans
- Tous les 2,5 jours une femme meurt des coups de son compagnon. Tous les 10 jours un homme meurt des coups de sa compagne.
- En 2009, 30% des plaintes enregistrées par les policiers et gendarmes pour « coups et blessures volontaires non mortels » sont des violences conjugales. Seulement 8% des femmes portent plainte.
- En 2010, les appels au numéro d'urgence 3919 Violences Conjugales Info ont augmenté de 50%, selon la Fédération Nationale Solidarité Femmes.

### EN HAUTE-GARONNE :

Le Conseil Général de la Haute-Garonne auprès du Centre Départemental de Planification et d'Éducation Familiale, accompagne les victimes de violences conjugales avec l'aide d'associations spécialisées telles, l'APIAF, l'AVAC, Bagdam Espace Lesbien, le CIDF, Du Côté des Femmes, Femmes du Monde, l'ISES, l'Olympe de Gouge et la SAVIF/PEA.

Les femmes mineures victimes de violences sont directement dirigées vers les services spécifiques du Conseil Général de la Haute-Garonne.

## BIOGRAPHIE

En 1996, Pierre-Yves Ginet abandonne une carrière d'analyste financier au sein de multinationales anglo-saxonnes pour devenir photographe professionnel. Ses premières années de photo-journaliste ont été consacrées au Tibet et à l'occupation chinoise. Ce travail a donné lieu à la parution de plusieurs livres dont le plus marquant est « *Tibet, un peuple en sursis* » (Actes Sud – 2000), ouvrage de référence sur les visages actuels du drame tibétain, né de l'exposition éponyme présentée dans dix-huit villes, de 2000 à 2006.

Pierre-Yves Ginet découvre les résistances de femmes par un travail approfondi de trois ans sur le combat des nonnes tibétaines, en première ligne de la résistance depuis le milieu des années quatre-vingt-dix. C'est suite à ce reportage qu'il élargit son champ d'action au monde entier.

Depuis 2001, il s'est rendu dans plus de vingt pays pour photographier des femmes qui, à leur niveau, contribuent à écrire l'Histoire de notre temps.

Pierre-Yves Ginet est diffusé par l'agence Rapho.

## PARCOURS ET RÉALISATIONS

### OUVRAGES

- « *Tibet, sur les traces d'Alexandra David-Néel* », Les Créations du Pélican - 1995
- « *Le Tibet tel quel* », réédition, Les Créations du Pélican - 1998
- « *Ladakh, lumières tibétaines* », Points de Suspension - 1999
- « *Tibet, un peuple en sursis* », Éd. Actes Sud - 2000 (texte de Claude B. Levenson)
- « *Tibet en exil, mythes et réalités* », Éd. Golias - 2000
- « *Femmes kurdes de Turquie* », Éd. Clara - 2004 (Textes Danielle Mitterrand et Elsa Lepennec)
- « *Femmes en résistance* », Éd. Verlhac - 2009 (Préface Taslima Nasreen)

### EXPOSITIONS MAJEURES

- « *Femmes en résistance* »
- Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation - Lyon, 2006-2007
- Mairie de Paris - 2007
- Maison Midi-Pyrénées - Toulouse, 2007
- Salle Balène - Figeac, 2007
- Château - Saint-Priest, 2007
- Conseil régional Provence - Alpes - Côte d'Azur - Marseille, 2008
- Biennale de l'Égalité - Saint-Brieuc, 2008
- Hôtel de la Région Pays de la Loire - Nantes, 2009
- Collégiale Saint-Pierre-le-Puellier - Orléans, 2009
- Château royal - Blois, 2009
- Hôtel de Ville - Tours, 2009
- Hôtel de Ville - Reims, 2010
- Ancienne Caisse d'Épargne - Roanne, 2011
- Ancien musée de peinture - Grenoble, 2012

### « *Tibet, un peuple en sursis* »

Itinérance de février 2000 à mai 2004, près de 200 000 visiteurs.  
Lyon, Paris, Blois, Biarritz, Chartres, Briançon, Digne-les-Bains, Clermont-Ferrand, Arles, Verdun, Dijon, Niort.  
A Toulouse, cette exposition a été présentée au Musée Départemental de la Résistance et de la Déportation.

**Crédits photographiques :**

Martina BACIGALUPO représentée par l'agence VU'

Pierre-Yves GINET représenté par l'agence RAPHO

**Illustration, page 16 :**

*Dessin : Magule Wango / Photographie : Martina Bacigalupo*

**Mise en page et impression :**

Conseil Général de la Haute-Garonne

CG31/12/02/0319



[haute-garonne.fr](http://haute-garonne.fr)